



Journée d'études interdisciplinaire internationale

Errance(s)

7 février 2014 - La Rochelle

Errances ou Comment « s'appropriier à la terre »¹.



Christine Esclapez
Aix-Marseille Université

Dans son article « Musiques nomades », Daniel Charles trace les lignes de forces d'une esthétique de l'art (et en particulier de la musique) fondée sur la fluidité des frontières esthétiques, l'errance entre les catégories et les genres, considérant d'emblée « le nomadisme, la marche, le déplacement comme inhérents à la nature humaine »². Cette esthétique suggère de multiples modalités d'errance et de déplacement, comme l'exil ou le voyage.

Partant de l'expérience australienne de l'écrivain-journaliste-archéologue, Bruce Chatwin (*The Songlines*, 1987), évoquant la déterritorialisation deleuzienne, Charles émet l'hypothèse d'un double mode d'appartenance à la terre, entendons à la culture ou à l'art. Citant Jean-Paul Martin :

L'enjeu, ici, est une différence dans le mode d'appropriation. Il s'agit de la différence entre s'appropriier la terre et s'appropriier à la terre. S'appropriier la terre, c'est la considérer comme un territoire clos que l'on domine. [...]. S'appropriier à la terre, c'est la considérer comme un site que l'on traverse³.

Nous creuserons l'apport théorique que suppose cette appropriation à la terre dans le champ musical et musicologique, en nous référant particulièrement à deux expériences compositionnelles marquantes :

- (1) celle de l'œuvre ouverte composée en 1973 par André Boucourechliev et intitulée *Amers*.
- (2) celle de l'artiste espagnol, Francisco Lopez dont les univers sonores interactifs (à partir des années 2000) révèlent un rapport inédit à l'écoute libérée de toute inféodation au visuel.

Ces deux processus singuliers nous donneront l'opportunité de décliner deux modalités particulières de l'errance.

- (1) une errance-exil où l'échec et l'éloignement détermineront après coup une expérience compositionnelle singulière,
- (2) une errance-voyage où l'écoute, sollicitée *in situ* grâce à des dispositifs sonores particuliers, « nomadise sur place ».

¹ Daniel Charles, « Musiques nomades » in *Musiques nomades*, Ecrits réunis et présentés par Christian Hauer, Paris, Kimé, 1998, p. 220.

² Daniel Charles, *ibid.*

³ Jean-Paul Martin, cité par Daniel Charles, *ibid.*

Ces réflexions nous conduiront à lier errance et création et, à la suite de Daniel Charles, à rappeler combien la création est rencontre fortuite *pour qui sait traverser la terre*.

Et cette relation s'établit en considérant les lieux, les gens, les choses comme autant de sites devant lesquels on demandera chaque fois « What's the story here ? » ou « Quelle ligne de chant passe ici ? »⁴.

Notice biographique / Christine Esclapez

Vit et travaille entre Marseille et Aix-en-Provence. Professeure en Sciences du Langage Musical à l'Université d'Aix-Marseille, Christine Esclapez est chercheuse au LESA (Laboratoire d'études en sciences de l'art), directrice artistique du festival *Architectures contemporaines* (Festival universitaire de jeunes productions musicales) qu'elle a créé en 2008 et actuellement Directrice du Département Arts/AMU. Elle a fondé en 2010 un groupe de recherche principalement composé de jeunes chercheurs et doctorants, intégré dans le LESA : le CLEMM (Création et Langages et Musiques et Musicologie) avec lequel elle débute la publication annuelle d'ouvrages collectifs aux éditions L'Harmattan (*Ontologies de la création en musique. Des actes en musique*, 2012 ; *Des instants en musique*, 2013 ; *Des lieux en musique*, 2014 à paraître). Elle a publié, en 2007, *La musique comme parole des corps. Boris de Schlæzer, André Souris et André Boucourechliev*, avec une préface de Daniel Charles, aux éditions L'Harmattan. Elle travaille actuellement dans le champ de la performance et a publié plusieurs articles sur la chanteuse, compositrice et dramaturge espagnole Fátima Miranda. Elle vient de rééditer aux Presses universitaires de Rennes l'ouvrage de Boris de Schlæzer sur Stravinsky (publié en 1929 et jamais réédité depuis) qui a obtenu le Prix de la réédition en 2012 [Palmarès, Prix des Muses].

⁴ Jean-Paul Martin, cité par Daniel Charles, *ibid.*, p. 221.